

# MARCHE

CIRCÉ 12 RUE PIERRE ET MARIE CURIE 75005 PARIS Tél. 01 44 07 48 39 contact@marche-poesie.com marche-poesie.com



## FORTE ET MULTIPLE, LA POÉSIE NÉERLANDAISE



Par Koen Vergeer

**P**ENDANT LONGTEMPS, deux vers griffonnés en marge d'un manuscrit datant de l'an 1100 ont été considérés comme le plus vieux texte écrit en néerlandais : « Tous les oiseaux ont bâti leur nid, hormis toi et moi. Qu'attendons-nous ? » Un poème, qui nous parle d'un désir intemporel. La littérature du Moyen Âge imitait volontiers les exemples français, notamment les romans de chevalerie. C'est au XVII<sup>e</sup> siècle, Siècle d'Or des Pays-Bas, alors que la jeune nation mène sa guerre d'indépendance contre l'Espagne, que se manifestent les premiers grands poètes néerlandais, tel Joost van den Vondel, connu surtout pour ses œuvres dramatiques qui lui ont valu sa réputation de Shakespeare néerlandais, mais qui écrivait aussi de la poésie. La guerre d'indépendance avait été aussi une guerre religieuse, et au cours des siècles suivants, la religion marquera d'une empreinte forte le pays et sa littérature. Pendant longtemps, la poésie sera avant tout dévote et moralisatrice. Sage et étriquée. Petite-bourgeoise. Ce n'est que vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle qu'une nouvelle génération se dresse contre les « poètes-pasteurs ». Rassemblés autour de leur propre revue, *De Nieuwe Gids*, on désigne les auteurs de ce mouvement par l'appellation de *Tachtigers* (Génération 1880). Willem Kloos, Herman Gorter et Albert Verwey se réclament de

Le réseau ferré néerlandais est aussi dense que performant. De même, le pays compte une multitude de communautés religieuses, nées d'une succession de scissions. Sur les autoroutes, impossible de parcourir cinq cents mètres sans trouver de sortie... Et pourtant, rien n'égale la densité, la richesse, la multiplicité et le tumulte de la poésie néerlandaise. Les Pays-Bas chérissent leur poésie. Peut-être par nécessité, car nous sommes nombreux sur un territoire linguistique peu étendu. Nous devons prendre soin de nos mots.

poètes romantiques tels que John Keats et P. B. Shelley, mais également de poètes français modernes comme Baudelaire et Verlaine. Pour Kloos, porte-parole du mouvement, la poésie est « l'expression la plus individuelle de l'émotion la plus individuelle ». Le culte du génie et

cherche à concilier les émotions modernes avec des formes plus traditionnelles.

Dans les années de crise, sur fond de fascisme en marche, le débat littéraire est dominé par la question de l'homme et de la forme : faut-il donner la primauté au message per-

*[De nouvelles voix] tendent au fil des ans à accorder une place de plus en plus prépondérante au travail sur la langue.*

de l'originalité prennent le dessus sur la morale. La Génération 1880 renouvelle la poésie, non seulement en termes de contenu en adoptant la doctrine de « l'art pour l'art » et en chantant l'amour et la beauté, mais aussi par l'utilisation d'images fortes et par l'aspiration à une poésie plus musicale.

P.C. Boutens et J.H. Leopold écrivent eux aussi leurs premiers poèmes. Chefs de file du symbolisme aux Pays-Bas, leurs œuvres se caractérisent par une introspection réfléchie, un intérêt pour le mysticisme et de fréquentes références à la philosophie classique. À la même époque, les avant-gardes internationales passent quasi-inaperçues. La poésie se détourne des excès de la Génération 1880 et de l'art moderne, une nouvelle génération

sonnel de l'auteur (l'homme), ou considérer plutôt la manière dont ce message est exprimé (la forme) ? Cette dualité referra encore régulièrement surface dans les années d'après-guerre. Les œuvres des meilleurs poètes s'élèvent cependant au-dessus de ce clivage, la forme et l'homme y coïncidant. Citons H. Marsman, le plus franchement expressionniste de l'époque, et Martinus Nijhoff qui évolue du romantisme vers un modernisme dans l'esprit de T.S. Eliot.

Après la Seconde Guerre mondiale, la poésie semble destinée à continuer d'emprunter les sentiers battus. Il se forme toutefois à Amsterdam un groupe de poètes qui veut en finir avec ce lyrisme romantique démodé. On ne peut plus fermer les yeux sur les différentes catastrophes dans le

monde : à la poésie d'y formuler une réponse ! Les *Vijftigers* (Génération 1950), parmi lesquels Lucebert, Gerrit Kouwenaar et Bert Schierbeek, se présentent dans l'anthologie *Atonaal* et font entrer l'avant-gardisme en poésie. Plusieurs d'entre eux font des séjours prolongés à Paris pour y humer l'air du temps, comme Lucebert qui y découvre l'œuvre de Jean Arp. Lucebert est souvent considéré comme le plus grand poète néerlandais du XX<sup>e</sup> siècle. Rompant radicalement avec la syntaxe traditionnelle, il se voulait avant tout sensible au rythme et aux sonorités du poème. Sa poésie d'inspiration mystique est rétive à l'interprétation, mais ses lectures publiques laissent une profonde impression aux auditeurs.

Parallèlement, nombre de poètes noyés sous la déferlante tapageuse des *Vijftigers*, parmi lesquels M. Vasalis et Ida Gerhardt, restent fidèles à des formes d'écriture plus traditionnelles. On pourrait ainsi établir une filiation d'excellents poètes s'inscrivant dans cette veine que je qualifierais de *mainstream* de la poésie néerlandaise. D'une construction raffinée, mais sans excès formels, optant souvent pour le sonnet ou le quatrain, une poésie subtile, sensible, offrant parfois une profondeur vertigineuse.

Dans les années 1960, un nouveau groupe se présente, les *Zestigers*, (Génération 1960), et se démarque des *Vijftigers*, toujours omniprésents. Ces poètes se détournent du feu d'artifice verbal et nourrissent leurs œuvres de réalité quotidienne, de ready-mades, non sans ironie, explorant différentes façons de regarder l'art et le réel. Parmi eux, K. Schippers, Bernlef, Armando et C.B. Vaandrager. Simultanément, de nouvelles voix continuent de s'élever dans la poésie néerlandaise : Judith Herzberg, Rutger Kopland, Willem Jan Otten et un peu plus tard Eva Gerlach, Robert Anker, Hester Knibbe et Benno Barnard. Toutes tendent au fil des ans à accorder une place de plus en plus prépondérante au travail sur la langue.

À la fin des années 1980, un nouveau groupe de poètes se fait entendre. Les *Maximalen* (Maximalistes) et leurs pendantes féminines les *Nieuwe Wilden* (Nouvelles Sauvages) rejettent le poème centré sur lui-même et la critique académique qui l'accompagne. La poésie doit redevenir expressive, audacieuse et pleine du bruit de la rue. Ce ne sera finalement qu'une tempête dans un verre d'eau, dont seuls quelques poètes demeurent : Joost Zwagerman, Pieter Boskma et K. Michel. Ce dernier fait partie des auteurs qui réservent une large place à la réalité dans leurs œuvres, tout en expérimentant allègrement sous de nouvelles formes, tels que Tonus Oosterhoff et Astrid Lampe. Parmi eux, ce sont ces deux derniers poètes qui poussent le plus

&gt; Suite p. 8

## Simone Atangana Bekono



### Lumumba va faire un petit tour à vélo

Sous haut-de-forme et cape flottante:  
[le héros, la légende  
au sourire affable, le toujours  
[charismatique,  
dramatique et à l'occasion  
— en particulier dans son éloquence  
[et sa rhétorique —  
tout à fait imprévisible  
premier chef du gouvernement élu  
[démocratiquement  
dans le Congo libéré et renouvelé,

Patrice Lumumba:  
du Mouvement National Congolais  
d'Onalua au Katanga  
catapulté ensuite sur le plateau d'un film  
revêtu de son uniforme, cheveux peignés  
et pieds grésillants encore  
à peine sortis du tonneau d'acide  
[sulfurique  
d'où il a dû dégager son corps  
avant de s'installer, renfrogné, sur  
[une chaise pliante  
à côté du metteur en scène

le problème de Lumumba c'est que  
la mort par balles cause des troubles  
[de la motricité  
personne ne s'attendait que l'homme  
[qui par sa faconde  
a fait d'une colonie une nation  
ne fût pas à même de pédaler sur  
[des pistes arrosées de sable  
(comment ça se passerait dans la boue  
[de la rue inhospitalière  
qui ne mène nulle part, décor stérile,  
[un polder d'Almere?)  
sans compter qu'il n'était pas préparé  
[à ce qui lui semblait une imitation  
irrévérencieuse du gamin aux genoux  
[roses qui mêlait plumes  
à un imprimé panthère, étalait du cirage  
[sur son visage  
avant de décider

Patrice Lumumba:  
arraché au contexte en bermuda bleu

à propos de villes nouvelles  
où la rue s'étire en un vide  
persévère inefficacement  
à l'orée du bois  
et décide d'ignorer les arbres  
fait de l'homme mort un attribut déplacé  
dans un univers où le libérateur du peuple  
[congolais  
doit se rapporter à une image absurde  
[et préoccupante

l'image montrant les arbres plantés  
[en rangées,  
les tranches de paleron posées comme  
[des pétales dans la poêle  
la ville qui n'est pas une ville, cette image  
décharge publique aux éléments ruraux  
une pierre en guise de beurrier

l'image de Patrice Lumumba inspirant  
[à un enfant  
une danse frénétique autour d'un feu,  
des cris sortant d'une bouche pleine  
[de dents d'hippopotames  
l'image d'un instituteur qui prend la cage  
[du Congolais pour acquise  
Cette image est un faux autrement  
[dit un exemple du  
« Nègre » au corps souple et doué  
[d'un bon sens de l'humour

malgré son horrible façon de mourir  
[Lumumba a dû avouer  
qu'il avait oublié de garder à l'esprit  
que l'étroitesse de vues signifie tout  
[bonnement raisonner  
en fonction de la frontière qui sépare  
[domestication et perversité  
cela consterne Lumumba  
son nom n'a-t-il pas déjà été utilisé  
pour maintenir d'autres personnes dans  
[un état  
permanent de frayeur

Poème inspiré du film *De Noorderlingen*  
(*Les Habitants*, 1992) d'Alex van Warmerdam  
Traduction de Daniel Cunin

Diplômée du Creative Writing ArEZ, le travail de fin d'études de **Simone Atangana Bekono** fut un recueil de poèmes et de lettres, *Hoe de eerste vonken zichtbaar waren* (« Comment les premières étincelles se firent visibles »), paru aux éditions Wintertuin en 2016. Elle publie dans nombre de revues en ligne et participe à des programmes de développement pour écrivains et traducteurs (entre autres, CELA, programme de développement dans six pays européens). L'une de ses nouvelles a paru dans *Zwart* (anthologie de littérature afro-européenne). En mai 2018, *Hoe de eerste...* a été nommé pour le Prix Aan Zee, prix du meilleur premier recueil de poèmes. Actuellement, Simone Atangana Bekono écrit son premier roman.

Simone Atangana Bekono interviendra sur la Scène Chapiteau du Marché  
samedi 8 juin à 18 h 30 et dimanche 9 juin à 15 h 30

### Langue maternelle

*In memoriam Christina van Malde (1919-1995)*

Tu as le visage couleur du lait que  
[je buvais  
sur la rive de l'Amstel, où j'ai vu le jour.  
(Certes, Paris au printemps t'allait encore,  
[mais  
l'été, lui, n'entrait plus dans ton tailleur;  
novembre se fit, pluie et crépuscule  
[remplirent  
la vitre: un dix-neuvième siècle posa  
[sa main  
laiteuse sur ma vie.) Maman, je le sais,  
[j'étais  
une fleur coléreuse au calice rose, or je n'ai  
point changé. Je suis quelqu'un,  
[quiconque,  
toute la Hollande. Toujours ma grande  
[gueule  
tête la même consonne délicieuse,  
[toujours  
ma plus ancienne voyelle s'ébahit  
de ma gourmandise, de ma satiété.  
Toute ma vie, j'aurai mangé du lait.

Tu me rappelles des choses que je n'ai  
[jamais sues.  
Par tes comptines, comme jadis,  
[tu m'attrapes dans la toile de Gipsy.  
Toi, redevenue aujourd'hui ma  
[gouvernante au chignon:  
aujourd'hui, nous avons eu cours  
[de raison, de morale,  
de vol d'oiseaux et un peu de Dieu.

C'est ici, à Anvers, pas avant, que  
[j'ai commencé à t'aimer  
comme on aime une fiancée aux yeux  
[au beurre noir  
et au cœur de lionne. Souvent tu  
[bavardes au bar  
mais en tenant toutefois tes jambes nues  
[entremêlées,  
histoire de protéger le petit carnassier...  
[J'avale  
tes diphtongues comme des hosties et  
[t'appelle Aimée:  
il faut bien que quelqu'un t'appelle ainsi  
[sans ironie; je t'emmène  
à la maison et entends dans mon sommeil  
[tes talons  
hésiter sur les alvéoles luisantes des pavés.

Mon père à venir t'a prénommée Katinka.  
Tu es ma mère qui au lieu de m'écouter  
parle à en arracher les mots de mes murs.  
[Ô maman  
morte, demain viendra une autre nuit où  
[je noterai:

je ne m'appartiens pas à moi seul.

En 1993, **Benno Barnard** remanie le classique de John Dryden *All for Love* (« Tout pour l'amour ») sous le titre de *Liefdeswoede* (« Fureur d'amour ») et écrit quatre tragédies en vers. *Mevrouw Appelfeld* (« Madame Appelfeld », 2007) est sa première œuvre dramatique en prose. En poésie, il publie *Tijdgenoten* (« Les Contemporains », 1994) et *De schipbreukeling* (« Le Naufragé », 1996); un monologue pour le théâtre *Het Mens* (« La Créature », 1996) et trois œuvres mêlant essais et autobiographies: *Uitgesteld paradijs* (« Le Paradis reporté », 1987), *Het gat in de wereld* (« Le Trou dans le monde », 1993) et *Door God bij Europa verwekt* (« Engendré par Dieu et Europe », 1996). En 2019, Le Castor Astral publie son dernier recueil: *Le Service de mariage*.

Benno Barnard interviendra sur la Scène Chapiteau du Marché  
jeudi 6 juin à 18 h 30 et vendredi 7 juin à 15 h 30



## Benno Barnard

### La caissière

Les yeux fermés, ta bagnole gagne  
[le supermarché:  
congelé, le troupeau d'animaux inanimés  
[patiente  
sur le parking; à l'intérieur, tu te sens  
[tout aussi  
perdu qu'un outil à la recherche de son  
[maître.

Sainsbury's? Verger, champ de pommes  
[de terre:  
les pains interloqués connaissent leur  
[place,  
le saumon ne souffle mot, l'agneau n'en  
[peut plus,  
les haricots reposent dans leur conserve;  
[toi, tu réfléchis

tes semblables qui errent. Crépuscule  
[plâtreux partout.  
Le lait. Le poulet nu. Aucune ferme  
[où te réchauffer.  
Posthume la chasse et révolue  
[la cueillette du plastique;

tu es un maillon dans une rangée  
[automatique  
qui se traîne jusqu'à la caissière. Laquelle  
[lève les yeux:  
toi, chose qui voudrait tomber en silence  
[dans ses bras.

Traduction de Daniel Cunin



## Anneke Brassinga

### Da capo al fine a prima vista

Où est le baiser  
que je te donnai voilà cinq ans ? La fin  
n'avait pas commencé que déjà le début  
[s'essoufflait  
et à pas plus prestes qu'autrefois  
[approchait  
la petite porte. Calculs exacts. Fractions

périodiques avec une année complète  
[de garantie

couvrant les arrondis. O sceau labial  
[périmé, baveux  
léchouillage, tout vaut mieux que de  
[se fendre

à mi-corps dans le reflux.  
Jamais vu venir nulle part la moindre  
[chose :

encore quelqu'un qui se dissout. Dans  
[les trombes  
poussiéreuses de l'entrain, la sablosité  
[du sable  
colle partout. Nous entrons donc (une fois  
fini le badinage) sur le rond-point pour  
[tous deux  
y mordre la poussière, mimer

le serpent écrasé caudivore du tempo,  
motoriser lait et sang, rosser la peau  
du pantalon, combler ta chair duveteuse  
d'étreintes de lierre et de cascades  
[de boucles pastorales.  
Même si nous étions esclaves,  
[cabochardes

galaxies moléculaires discordant  
[à l'unisson, il nous reste  
ample raison de beugler :  
« Comme la terre est riante, parc  
[de bataille inégalé,  
la vie y saigne  
comme un porc dans un champ couvert  
[de fleurs. »

### Bord de mer

La brise pèse les paroles  
les trouve trop légères  
La brise hurle, balaie les paroles  
de la table, hors de vue

le pétrel tempête qui les gobe  
atteindra les altitudes du grand  
[albatros  
ou ne fera plus que glapir  
comme moi, singe pompette enchaîné  
[au perchoir.

### Parfois

Il suffit parfois d'un seul regard  
sur la saisissante nature sauvage  
pour se rendormir comme une bête  
[sauvage  
par exemple comme une bête d'eau  
qui dans l'eau  
n'aime pas l'eau.

### À travers les dunes

Où la lumière altièrre du soleil printanier  
[est mise en cave  
près de la vermine radicaire crépitant  
[d'aridité  
le long du ruban asphalté tortueux, fonce  
[ivre  
le vélo par-dessus des branchages  
[fantômes acérés  
qui jaillissent sataniques du feuillage  
[ombrageant —  
sur son passage gloussétincelle leur  
[mépris : crevée  
la chambre à air de l'amour, irréparable  
[à tout jamais.

Traduction de Kim Andringa



## Tsead Bruinja

### Garde-pont

pas tout à fait inconnue celle qui  
[m'annonçait  
ton décès imminent j'ai pensé  
alors je vais chanter chanter pour  
[éloigner  
ce que je sais encore de toi des portes

de l'enfer je prends le livre de l'oubli  
sur mes genoux et me mets dans cette  
[écriture morte  
que je ne maîtrise pas plus que  
n'importe quelle autre langue à  
[te repêcher

comme toi cherchant à me tirer d'un trou  
sous un pont dans ta panique tu pris  
toi-même un bain forcé de même  
ce chant ne pourra m'éviter

*viens père attache-moi mes patins de bois  
j'ai bientôt mis les étroites bottes de gamin  
viens attache-moi mes patins de bois  
la glace est mince comme tes traits  
[fatigués  
les yeux pleins d'eau tu me regardes  
sors une dernière fois de ton tombeau  
[de laine épaisse  
et attache-moi mes patins de bois  
l'eau nous verra voler sur elle*

ainsi mère heureuse nous mena sur la rive  
où notre premier voyage commença  
[avec elle  
dans nos pensées sur un noir transparent  
sur attention regarde des branches  
[croche-pied et

des brèmes gelées bâtonnets de poisson  
[je plaisantai  
essayant de briser la glace avec mon  
humour d'enfant mes mains d'enfant  
mais tu étais avec ta femme malade  
[à la maison

et presque dans ton lieu de naissance  
[les terres  
hivernales où sous une couche blanche  
[l'herbe verte  
se taisait herbe verte qui auparavant  
connut les tendres plantes des pieds  
[qui à présent

sans amie seuls avec moi filent sur une  
[eau triste  
comme nul autre mieux encore que mère  
ces canaux et ces prés te connaissent  
ce village et son cimetière plein  
[de connaissances

le coq doré la flèche élancée de l'église  
tout près de la ferme où tu  
appris tout seul la radio la batterie  
où ton père te vit galoper

ta selle le dos nu d'un cheval  
la pelle creusa tôt la terre pour celui  
qui me prêta trois fois son nom  
lorsque je ne pouvais encore m'appeler  
[père

*viens attache-moi mes patins de bois  
je porte les étroites bottes vertes de gamin  
attache-moi mes patins de bois  
la glace est mince comme la distance  
[du temps entre nous  
à présent que par-delà les frontières  
[je peux te regarder les yeux secs  
il faut que tu m'attaches une dernière fois  
[mes patins de bois  
ou prends une dernière fois ta plume  
et que le papier nous voie sur la glace  
voler filer chialer*

raconte encore comment tu donnas  
[à ton professeur  
de musique qui lâchement te frappa  
[avec ses clefs  
sur les oreilles un coup de pied  
droit dans les couilles soi-disant évanoui

tu refusas de faire des excuses  
à des directeurs tu gardais une rancune  
chez toi où entre le droit et le travers  
tu creusais toi-même ton profond sillon  
[de pitié

lourd comme la pierre le manque  
[de pardon  
te pesait dans le ventre quand tu  
[ne pouvais plus  
porter la croix au cou et que ta mère  
n'avait plus de maison céleste où  
[t'attendre (...)

Traduction de Kim Andringa

**Anneke Brassinga** est essayiste, traductrice et poète. Elle fait ses débuts en 1987 avec le recueil de poèmes *Aurora*. En 2015, le Prix P.C. Hooft lui a été attribué pour l'ensemble de son œuvre. Dans ses poèmes, Anneke Brassinga aborde les thèmes de la nature, de l'amour, mais aussi celui du langage. Elle est louée pour la richesse de son vocabulaire et pour sa maîtrise de la langue. Anneke Brassinga envoie des piques à ses proches à travers ses poèmes : elle préférerait « ne pas vivre sans merles » et apprend à ses lecteurs « comment s'embrasser au coin des rues ». Son dernier recueil, *Verborgen tuinen* (« Jardins cachés »), a paru aux éditions De Bezige Bij en 2019.

Anneke Brassinga interviendra sur la Scène Chapiteau du Marché  
jeudi 6 juin à 15h et vendredi 7 juin à 18h30

**Tsead Bruinja** débute avec *De wizers yn it read* (« Les aiguilles dans le rouge », 2000), poèmes en frison, mais publie aussi des poèmes en néerlandais. Il est critique, performeur, rédacteur, intervieweur, enseignant de poésie et musicien. Parmi ses recueils : *Batterij* (« Pile », 2004), *Bang voor de bal* (« Peur du ballon », 2007), *Binnenwereld, buitenwijk, natuurlijke omstandigheden* (« Monde intérieur, quartier limitrophe, conditions naturelles », 2015) et *Hingje net alle klean op deselde kapstok* (« N'accroche pas tous les habits au même porte-manteau », 2018). Sobres, ses poèmes débordent d'expérimentations langagières, de clins d'œil humoristiques, de références et d'associations originales. En 2019, il devient poète national.

Tsead Bruinja interviendra sur la Scène Chapiteau du Marché  
jeudi 6 juin à 15h et vendredi 7 juin à 18h30

### Contrôle à l'arrivée

plus ou moins 1 m 70 lorsque l'instrument  
[de mesure écrase un peu les cheveux  
cheveux à ressort (fins, frisés, ça et là  
[durs et épais, changeants, assoiffés)  
front: non ostensible  
sourcils: noirs — un rien étirés —  
cils: non dénombrés ils sont là, ils sont forcés

bras: lourds  
main basse

### Exorcisme

je le frappe à répétition — rythmiquement  
[— à coups de verges sur le dos dès  
[qu'il rentre



Rozalie Hirs

### alors, j'appris à (0-38 ans)

respirer sans les mains longer l'armoire regarder picolas et nimprenelle découper des livres en carton écouter le son d'une lettre avoir une petite sœur du tiroir de polichinelle regarder de la peinture chanter passer la douane sans coiffe d'indien écrire entre les lignes dans le bus reconnaître mechtilde et sa mère qui fait du beurre mamie du miel et du pain descendre de la montagne dans la vallée pénétrer dans des grottes des stalactites épeler le nom de bartók en notes de papier faillir mourir puis voir un garçon dessiner des éléphants des chevaliers des cœurs dans le train des neiges côte à côte tout près sur les genoux un poème évoquant la neige la neige un ruban blanc éclatant sur le monde me sentir seule être seule passer de l'enfer au paradis à travers la forêt embrassée sous la pluie sentir une couverture de mains réviser des partiels coiffée d'un fichu bleu et les paupières fardées d'or fumer comme un pompier des cigares m'allonger nue dans l'herbe être nourrie de cinq éléments ne pas habiter à côté de quelqu'un qui bouge ses meubles écrit sur le plancher danser au scarabée à quatre heures manger des frites utiliser une lessive sans phosphates lire une montre aux chiffres qui tombent enlever des boucles être poil de carotte sur un tapis blanc vivre habiter mes blessures par une fièvre brûlante devenir rozalie suivre un chemin de sable perdre des mères à mère dans la mort enregistrer un film infernal visiter une montagne sacrée rencontrer un cœur traverser le fossé atlantique rêver de la vierge avec une érection donnant le sein à l'enfant jésus voir naître des chatons errants les voir se régaler de rats morts déneiger le new york times rentrer chez soi dans un moulin

### soleil même chambre

place-t-il une chambre hors d'une autre (chambre) sentir penser se donne  
[à la spatialité  
renvoyant à une (chose) dans le monde se sachant horloge près de toute (chaise) imaginable avec un (habit) de la veille une (table) aujourd'hui avec la (boîte [d'allumettes) vide un (couteau à pain) oisif se déplace une même (chaise) hors de son [environnement jusqu'à ce qu'un dos(sier) près de la (table) s'accorde le repos dans un environnement [connu la lumière exposée au jour négligemment la chambre par les ombres [d'un soleil inconcevable paraissent brillant de tant et tant [de manières mai et octobre assez bas à travers [les (vitres) savoir ton œil dans une (chambre) avec une (image)

### apparition textuelle

un texte conquiert le cœur d'un petit [espace sympathisant une apparition se suffisant soi-même seul soulève un écrivain revêt d'abord la forme de ce que ma mère [pense ou croit penser des appellations les noms en revanche sont de mon père lentement se produit mon (véritable) sentir penser [s'empare enfin de l'espace même si des amis [viennent parfois salut t'es chez toi je peux te mordre [le bras? chercher le goût de celle que je ne suis pas encore le déverrouillant autour de moi où [le regard intériorisé se libelle trouve un chemin

Traduction de Kim Andringa  
(en collaboration avec Daniel Cunin)

## Radna Fabias

yeux: grands, marron foncé,  
[explicitement présents ainsi que  
nez: explicitement ethnique  
lèvres: à peine boudeuses, commissures  
[redressées selon une certaine régularité  
dents: légèrement abîmées pour avoir  
[mordu des objets durs, dents de  
[sagesse arrachées sans ménagement  
langue: abîmée, en impute la faute à l'amour  
menton: en fonction de l'angle de vue  
[au singulier  
cou: intact  
épaules: dures  
dos: supporte des charges  
clavicule: non ostensible  
seins: sous les empreintes de mains  
[impétueuses — aucun dommage  
[apparent —  
grains de beauté: postillons de dieu  
ventre: replet de promesses, aucun  
[enfant dedans  
fesses: relativement rondes — moins  
[massives que ne pourrait le laisser  
[croire la lignée —  
bassin habité de fantômes  
hanches: larges  
jambes: musclées en raison  
[de manœuvres guerrières  
pieds: plats, en contact permanent  
[avec le sol

je fais en sorte que la chambre dans  
[laquelle j'opère sente la rose meurtrie et  
[le jus de chatte  
il va dire qu'il a perdu quelque chose  
que quelque chose l'a quitté il va me  
soupçonner  
comment ose-t-il  
je lui pardonne  
je fredonne une berceuse et fais son  
[éloge; il vient de renaître  
je cherche autour de lui  
ce qui a été un jour corps  
je caresse du bout des doigts ce qui s'est  
[perdu  
c'est mon homme, je dis à l'infirmière:  
après une détention préventive s'est  
[relevé a retrébuché retour en prison à  
nouveau ressuscité  
je fais un signe de croix pour lui et  
[l'appelle Jésus

je lave consciencieusement ses oreilles  
[pour les débarrasser du  
bourdonnement de la détention le cliquetis  
[de mon trousseau ne doit plus lui  
inspirer la moindre peur de la mort (...)

Extrait de *Habitus*, éd. Caractères, 2019,  
Traduction de Daniel Cunin

**Radna Fabias** est née et a grandi dans les Caraïbes néerlandaises. Elle a étudié à l'École supérieure d'Art d'Utrecht. Son recueil *Habitus* (2018) a obtenu le Prix C. Buddingh qui récompense le meilleur premier recueil de poèmes. *Habitus* est un recueil narratif évoquant une migrante qui revient dans son pays d'origine, une « île » des Antilles. Grâce à des métaphores originales et personnelles, un registre de langue cru combiné à un rythme entraînant, Fabias donne une touche personnelle au récit classique du migrant revenant au pays natal. Dans ses poèmes, le lyrisme du poète se trouve confronté à un monde où il n'a plus sa place car non accepté par la société blanche néerlandaise.

Radna Fabias interviendra sur la Scène Chapiteau du Marché  
vendredi 7 juin à 18h30 et samedi 8 juin à 15h45

La poésie et la musique de **Rozalie Hirs** sont lyriques et expérimentales. Ses poèmes parlent de l'aventure que sont l'écoute, la lecture et l'imagination. Son œuvre comporte des recueils publiés et de la poésie digitale: des poèmes interactifs créés en collaboration avec des plasticiens et des graphistes. Les recueils de poèmes *Logos*, *Geluksbrenger* (« Porte-bonheur »), *Gestamelde werken* (« Œuvres balbutiées »), et *Verdere bijzonderheden* (« Autres particularités ») ont été transformés en projets interactifs sur le net ou sous forme de poésie digitale. Son œuvre est publiée en allemand, en serbe et en croate. Depuis 1992, ses poèmes sont édités à l'étranger dans des anthologies et des revues littéraires.

Rozalie Hirs interviendra sur la Scène Chapiteau du Marché  
samedi 8 juin à 18h30 et dimanche 9 juin à 15h30



## Frank Keizer

### Banalité, nudité, usure

aujourd'hui le statu quo est  
cette douche  
d'un peu plus d'un  
sur un  
où nu, banal  
et usé  
je me recharge  
pour un nouveau jour  
dans le statu quo  
qui m'embrasse  
car je suis nu, banal  
et usé par la saleté  
du statu quo  
sur mon corps  
et l'emportement  
de la saleté  
avec mes idées  
sur la littérature et la politique  
devenant de plus en plus petites  
sous la douche  
et de plus en plus crasseuses  
car mes idées aussi sont nues  
banales et usées  
débraillées et ternes  
elles s'occupent du statu quo  
qui doit rester en pleine forme  
comme je dois moi aussi rester en pleine  
[forme]

sous la douche  
aux Pays-Bas  
avec des idées  
sur la littérature et la politique  
et les frustrations  
sur la littérature et la politique  
devenant des idées  
et voir comment les frustrations  
sont emportées  
avec le shampoing  
pour des cheveux brillants et sains  
et le shampoing pour des cheveux  
[ternes et morts  
voir comment le quartier est emporté  
(comment j'emporte le quartier)  
avec mon dédoublement  
les petits points morts  
dans lesquels je me suis décomposé  
où est mon corps?  
il est à la maison  
et il est au marché  
il est seul et il est  
avec Lisanne  
il est nu et perméable  
couvert d'eau et de savon  
de mousse et de cendres  
et enfoui  
sous la couche  
d'une subjectivité  
désuète  
je me raidis  
jusqu'à ce qu'avec toute ma volonté  
et toute ma conscience  
j'atteigne le niveau  
où je deviens une chose  
parmi les choses  
ce qui est possible ne se matérialise pas  
mais végète  
dans les formes usées  
qui continuent à me salir  
et former  
je suis écarté de l'histoire  
la volonté et l'anti-volonté  
et la lutte  
pour cette surface  
où l'eau et la poussière  
la pression sociale  
et les idées  
se rencontrent  
à la recherche d'une ouverture  
dans ce statu quo  
cassé et né de nouveau  
dont je m'occupe de nouveau aujourd'hui  
et qui s'occupe de nouveau de moi  
[aujourd'hui  
et tous les autres jours  
banalité  
nudité  
usure]

Traduction de Jan H. Mysjkin

Dans la poésie de **Frank Keizer**, opposés contemporains et traditionnels se rencontrent. Il débute avec *Dear world, fuck off, ik ga golfen* (« Cher monde, fuck off, je vais jouer au golf », 2012), qui aborde la marchandisation et le consumérisme. Son premier recueil, *Onder normale omstandigheden* (« Dans des conditions normales », 2015), met en scène l'épuisement et le désespoir d'un jeune homme qui a grandi dans la période apolitique des années 1990 et qui cherche à retrouver l'engagement. Son deuxième recueil, *Lief slecht ding* (« Chère vilaine chose », 2019), continue d'explorer cette direction: les personnages s'y engagent « sur une voie post-militante vers quelque chose qui deviendra le futur ».

Frank Keizer interviendra sur la Scène Chapiteau du Marché  
samedi 8 juin à 15 h 45 et à 18 h 30

## Hester Knibbe



### Oui

*Oui*  
L'amour, oui, il y a toujours un corps  
[au bout  
et c'est ce qui nous fait et nous fait,  
[nous fait  
  
parfois des tracas. Mais c'est sans  
[importance, nous sommes  
ensemble depuis si longtemps que nous  
[nous sommes intériorisés  
l'un dans l'autre, ne pouvons plus nous  
[égarer, nous perdre.  
  
Bien sûr, des préambules se glissent sous  
[la peau, dansent  
quand tu dances, courent quand tu cours,  
[traînent  
  
sur le canapé, s'y assoient et plus tard,  
[Accroc  
décampe avec tes rêves, un hiver ravage  
la vieille rivière qui veut couler. Mais c'est  
  
sans importance et le sphinx qui nous  
[propose  
l'énigme *qui de qui le plus* n'est en rien  
[raison  
  
de se faire du souci, nous nous tenons  
[tout simplement  
par la main et là où la route s'arrête,  
[nous dormirons.

### Brûlons les vieilles

lettres, regardons se consumer  
toutes ces paroles et lignes joliment  
[gâtées par la pluie,  
pâlies par le soleil, mais gardons sans  
[vergonne

leur contenu. Nous avons eu  
de la chance, ô que nous avons —

### Partons

explorer d'autres villes, flânon  
par de nouvelles rues avec des musiciens  
[et des dormeurs  
sur les bancs, habituons nous à partir.

### Mangeons

buvons là et donnons  
  
au chanteur assez pour se saouler  
au mendiant ce que lui revient.

### Avoir de la place

1  
  
Un jour, l'image que vous avez de  
[vous-même  
ne correspond plus à celle dans le miroir.  
  
Il y a là une personne que vous  
[reconnaissez  
comme celle que vous êtes, mais  
[c'est comme si un sommeil  
  
de jais était passé par-dessus et un hiver  
devenu blanc et calme et suivi  
  
de la pluie, d'un orage  
séchant sous le ciel. Rétrécissant  
  
dans votre visage spéculaire. Dans votre  
[tête habite  
l'image de votre été d'avant, mais  
[maintenant vous allez

à la rencontre d'une autre saison, vous  
[devez  
redessiner vos yeux, refaire vos lèvres,  
[vous revoir.

(...)

Traduction de Jan H. Mysjkin

**Hester Knibbe** a publié une douzaine de recueils de poèmes depuis 1982. Le Prix Anna Blaman lui a été attribué en 2001 pour l'ensemble de son œuvre. Le rapport du jury a insisté sur l'évolution évidente de son écriture, une évolution allant de « poèmes tâtonnants et incertains à une poésie efficace, sûre d'elle, qui se pose là comme si elle avait toujours existé. » En 2015 son recueil *Archaïques les animaux* a obtenu le plus prestigieux des prix de poésie néerlandais, le Prix VSB; elle a également été « poète officiel de la ville de Rotterdam ». En 2019, ce recueil a été traduit en français par Kim Andringa et Daniel Cunin et est paru aux éditions Unes.

Hester Knibbe interviendra sur la Scène Chapiteau du Marché  
samedi 8 juin à 18 h 30 et dimanche 9 juin à 15 h 30

## Hollands Diep

mon professeur de traduction prend  
[mes phrases pour des robinets  
je fais exprès de donner ma langue  
[au chat  
d'après la vérité nue dit-il  
la poésie coule

il flanque un ciel hollandais par-dessus  
et les jupes de ma langue maternelle  
se gonflent se déploient  
mélangent chaud et froid  
captent le courant d'air

sorte de pays de cocagne en dentelle  
[de Bruxelles  
à vendre sous le manteau

maintenant qu'en transe mon prof  
tire un ruban attractant à travers  
[une lessive claire  
mène la vache en terrain dégagé  
où urinent toutes mes bêtes

nous débordons

ainsi deux gouttes d'eau mon grand  
[amour  
raflé au large bras du fleuve –  
secrètement, dans le jet puissant de  
[parler mâle  
suspendu à mon ciel bourré  
le soleil grimpe

nous habitons des formes pauvres  
articulons par à-coups

en poésie seule nous singeons les oiseaux

dans la forêt de brume  
étranges nous détonnons  
et tout ce que nous ne voyons pas  
(mais soupçonnons d'autant plus)  
nous voulons le montrer  
mon chemisier dis-tu  
éclipse les fleurs luxuriantes  
le guide extrait une branche  
[de la brume  
pas une branche un jardin dit-il  
il est son odorat aiguisé  
sait exactement à combien  
[de mètres  
se cache l'état du gibier  
l'accent mis sur la biodiversité  
j'entends le tic-tac d'une Rolex  
nous avons des espèces très variées  
nous opinons oubliant d'articuler  
entends le rugissement  
sache ce que tu ne vois pas (rare)



Astrid Lampe

ce que pas un chien n'atteint  
de l'autre côté du gouffre  
(notre code génétique en pâte)  
une fleurette toute semblable

les histoires de vie des fleurs cassées  
sont en promo fidélité  
les antécédents des poètes suicidés  
étalés au grand jour  
combien de gloire  
combien de vies inventées de toutes  
[pièces  
veux-tu mourir  
nous lisons inondés de bruit blanc  
sans oreille musicale dans la chambre  
[à échos du romantisme  
je délègue le claironnement  
l'éléphant africain  
avec sa longue trompe  
ne sonnera pas la fin du conte  
mais avec un certain stoïcisme  
prendra son bain  
se vautre dans la coulée de boue  
[chaude de  
cette réserve  
le sable rouge colore la plaine immense  
dispensé d'histoires à dormir debout  
lavées ses oreilles fines comme du papier  
le pachyderme te sèche  
jusqu'à ce que tu rougisses de pied en cap  
défloré par une religion arc-en-ciel

Traduction de Kim Andringa

**Astrid Lampe** a publié huit recueils de poèmes. Ses deuxième et troisième recueils ont été nominés pour le prestigieux Prix de poésie VSB. Astrid Lampe a pratiqué le théâtre avant de devenir poète, elle écrit donc une poésie de voix : de voix qui crient, murmurent, récitent, bavardent, soupirent, chantent, tweetent, se font écho, séduisent, insultent, blaguent ou réfléchissent à voix haute, chacune d'elles exigeant notre attention et une sensibilité au lyrisme. Dans son recueil publié aux éditions Querido en 2002, *De memen van Lara* (« Les Mêmes de Lara »), elle imite Lara Croft, un personnage virtuel, et nous pousse à la suivre dans un labyrinthe où règnent surprise, mystère et danger.

Astrid Lampe interviendra sur la Scène Chapiteau du Marché  
jeudi 6 juin à 18h30 et vendredi 7 juin à 15h30



## Papier paume de main

a.  
trace une ligne  
et voilà un horizon  
trace une autre ligne  
et voilà une rivière

aucune lune ne donne des ombres  
aucun champ d'herbe n'ondule  
aucun vent ne porte des voix

Dans les champs vides  
deux points blancs  
ne s'illuminent pas

les fanions d'haleine  
ne flottent pas dans le froid  
devant ta bouche

b.  
chacun çà et là debout  
sur un des bords de la rivière  
comment aller de l'autre côté  
je demande ça avec un signe  
tu cries : tu es déjà de l'autre côté

c.  
remplis maintenant les noms et colore  
les ombres et l'eau  
le courant s'amorce bleu

## Au-delà de l'échelle de Beaufort

0  
la fumée monte en ligne droite  
1  
les plumes montrent la direction du vent  
2  
les feuilles bruissent, palpable le vent sur  
[les joues  
3  
les drapeaux flottent, les araignées ne  
marchent plus  
4  
le papier est soulevé, les cheveux  
s'ébouriffent, les moustiques  
ne nous dérangent plus

5  
vagues huppées sur eaux continentales  
petits arbres qui commencent à s'agiter  
6  
les parapluies deviennent intraitables  
chapeaux volatilisés, sifflements audibles  
7  
faire du vélo dans un vent contraire :  
[impossible  
8  
les brindilles se cassent, problématique  
tout mouvement  
9  
les enfants sont renversés, des tuiles  
[voguent dans les airs  
seuls les canards et les hirondelles volent  
[encore  
10  
les adultes sont renversés, tous les  
[oiseaux demeurent à terre  
11  
forêts fort endommagées  
12  
tout aplati, nulle visibilité  
#  
puis hors-série il y a  
bien sûr encore une treizième force  
[du vent  
époustouflante paralysant les pendules  
pour laquelle toute chose  
n'est que peluche de pissenlit  
une force qui  
roule un gigantesque œuf noir à travers  
[les prés  
sur les villages et les ronds-points  
un œuf qui valse et rebondit lourdement  
à travers les collines sur les banlieues  
[sous les étoiles  
– craquant doucement – mais sans  
jamais  
[se casser tout seul  
parce qu'il est aussi vide que le périmètre  
[de nulle part  
aussi vide que les bâillements de l'univers  
se transformant en somnolence – salut,  
[sœurlette

Extrait de *Chercher du jeu*,  
Traduction de Paul Gellings

**K. Michel** est l'un des poètes les plus importants aux Pays-Bas. Son premier recueil, *Ja! Naakt als de stenen* (« Oui! Nu comme les pierres »), a paru en 1989. Il publie ensuite *Boem de nacht* (« Boum la nuit »), couronné par le Prix Herman Gorter en 1995 et *Waterstudies* (« Études sur l'eau ») récompensé en 2000 par le prix Jan Campert et le prix VSB. Son recueil *Bij eb is je eiland groter* (« Ton île est plus grande à marée basse ») a été couronné en 2011 par le prix Awater. Il publie également des essais, des nouvelles et a traduit entre autres les poèmes de Michael Ondaatje et d'Octavio Paz. À la fois familiers et étranges, quotidiens et inattendus, ses poèmes surprennent toujours le lecteur par une utilisation exubérante du langage.

K. Michel interviendra sur la Scène Chapiteau du Marché  
vendredi 7 juin à 18h30 et samedi 8 juin à 15h45

# Martijn den Ouden



## Saisons

l'hiver est une méchante salope sans  
[vêtements  
avec un sinistre corps mince et ridé  
une haleine froide  
et un pouls lent

elle trouve toujours à redire sur tout  
même sur la manière dont vous vous

[brossez les dents  
et vous regardez ce faisant dans le miroir  
on peut faire autrement  
avec plus de finesse  
plus de sévérité  
plus de sérieux  
plus de maturité

regardez-vous vous-même  
à la place de tout surveiller derrière  
[votre dos  
tartinez votre pain avec du Becel  
[à la place de beurre fin  
fumez moins  
commencez par boire vos urines du matin  
portez la raie à gauche  
rasez votre moustache  
lisez enfin La découverte du ciel

(ça  
jamais  
Dame Hiver)

je suis avec moi-même ces jours noirs  
avec moi-même et encore trois autres  
[qui sont aussi moi

l'un a l'habitude de beaucoup se doucher  
et longtemps  
pour chasser le froid du corps

l'autre se tient toute la journée dans  
[la cuisine  
aujourd'hui nous mangeons une soupe  
[aux carottes piquante

le troisième lit les lettres des autres  
et déambule tout le temps les joues  
[rouges à travers les pièces

il est toujours en mouvement  
toujours en mouvement  
sous son lit se trouvent sept lettres dont  
[trois déchirées

après la soupe aux carottes on en parlera  
l'amour sera de nouveau mis sur le tapis  
simplement pour détourner l'attention  
de la violation du secret postal

c'est un cheval boiteux  
l'amour  
un cheval boiteux

oui  
crie le premier  
malgré sa jolie fourrure  
il est boiteux

vingt minutes après le deuxième se lève  
va vers la cuisine et revient avec deux  
[cartons de vin rouge

ce sera une longue soirée les gars

on débouche sur-le-champ deux  
[bouteilles  
à la santé de la santé  
de Jésus  
du roi  
des enfants  
des morts

le troisième demande s'il y a aussi du vin  
[blanc  
nous faisons comme si nous n'avions rien  
[entendu vidons prestement  
notre verre et nous remettons ça

l'hiver sera long  
que je ne me compose pas de quatre  
[personnes je ne le comprendrai  
que plus tard  
tout comme l'amour n'est pas un cheval  
[boiteux  
même pas un cheval du tout

Traduction de Jan H. Mysjkin

**Martijn den Ouden**, fils de pasteur, est né à Nieuw-Lekkerland. Poète, il est également artiste visuel. Diplômé du cursus Image et Langue de la Gerrit Rietveld Academie en 2009, il a publié l'année suivante *Melktanden* (« Dents de lait »), qualifiée par la fondation Poëzieclub de « premier recueil le plus saisissant de l'année ». Son deuxième recueil, *De beloofde dinsdag* (« Le mardi promis »), est paru en 2013. Cette même année, des œuvres visuelles de den Ouden ont été publiées dans la revue *HP/de Tijd*. Il vit et travaille à Amsterdam.

Martijn den Ouden interviendra sur la Scène Chapiteau du Marché  
jeudi 6 juin à 18h30 et vendredi 7 juin à 15h30



# K. Schippers

## Une boîte sur la table

*carton, photos, eaux-fortes et bois*

Une boîte  
Une photo de la boîte  
Côte à côte sur la table

Poser sur la table  
une eau-forte de la boîte

Poser sur la table  
une photo de  
l'eau-forte de la boîte

Poser sur la table  
une eau-forte d'après  
la photo de la boîte

Poser sur la table  
une photo de  
l'eau-forte d'après  
la photo de la boîte

Mettre dans la boîte  
les trois photos  
et les deux eaux-fortes

## Attentif au mouvement

*crayon et bois*

Tu taperas avec un marteau sur un crayon

Tu enfonceras un crayon neuf  
avec un marteau dans une planche

Tu regarderas jusqu'où tu peux enfoncer  
un crayon avec un marteau dans  
[une planche

Tu regarderas comment une planche  
réagit à un crayon percuté avec force sur  
puis enfoncé dans une planche

**K. Schippers** écrit des poèmes souvent drôles et modestes, portant un regard neuf sur la réalité de tous les jours et les objets qui nous entourent. Son recueil *Verplaatste tafels* (1969) a été traduit en français (*Tables déplacées*, Le Bleu du Ciel, 2012). K. Schippers puise une partie de son inspiration dans l'œuvre d'artistes comme Marcel Duchamp, auquel il consacra un roman, *De bruid van Marcel Duchamp* (« La mariée de Marcel Duchamp », 2010). Outre les arts plastiques, le cinéma est un médium important pour lui. Il a réalisé plusieurs films en collaboration avec le cinéaste Kees Hin et consacré des essais et un roman *Waar was je nou* (« T'étais où ») à cet art. Il a reçu le Prix P.C. Hooft pour ses essais.

K. Schippers interviendra sur la Scène Chapiteau du Marché  
jeudi 6 juin à 15h et à 18h30

Tu regarderas bien  
comment un crayon neuf  
entre en contact avec une planche  
[raboteuse  
quand tu tapes avec un marteau  
sur ce crayon

Ne vise pas forcément les marques,  
nœuds, décolorations ou  
autres irrégularités apparentes.

Au travail.

## Six phrases pour s'approcher de la vérité

*Underwood*

Il ne marchait pas comme un traducteur  
Il ne parlait pas comme une connaissance  
Il n'écoutait pas comme un architecte  
Il ne fumait pas comme un chef de cabine  
Il ne riait pas comme un libraire  
Il ne faisait pas une tête de disc-jockey

## Texte écrit avec un crayon émoussé et retracé avec un stylo Parker

pour Jan Henderikse

*coupures, objets et conversation*

Remettre fin à l'isolement.  
Rétablir le texte sélectionné  
dans sa cohérence d'origine.  
Faire réinsérer l'article dans un journal.  
L'adresser simplement à la rédaction  
[avec un  
petit mot expliquant l'affaire.  
Faire redire les fragments notés de la  
conversation, si possible par la même  
personne, même heure, même endroit.  
Transférer aussi les autres fragments  
de langage rendus autonomes vers  
[le papier  
ou la bouche dont ils étaient issus.  
Abolir de la même manière les  
[assemblages.  
Détruire les assemblages, si nécessaire  
[réparer  
les objets et les rendre à leur fonction  
première non artistique.  
Discipline.  
Fin. Ne rien ajouter.

Extrait de *Tables déplacées*  
Traduction de Kim Andringa  
et Jean-Michel Espitalier

loin l'abandon de la hiérarchie et de la recherche de sens; sans doute sont-ils les plus postmodernes des poètes néerlandais.

Le tapage des *Maximalen* n'est cependant pas resté sans effet. De plus en plus d'auteurs osent faire fi du climat pondéré qui règne en poésie et montent sur les podiums pour présenter leurs œuvres. La poésie sort de plus en plus du cadre écrit: elle donne de la voix dans les festivals, dans les foyers communaux et jusque dans les garages. À l'instar du Royaume-Uni, les Pays-Bas désignent un poète national, dont la mission est de commenter « en poésie » les événements importants. Actuellement, cette place est occupée par Tsead Bruinja. Comme nombre de jeunes auteurs, il écrit des poèmes assez longs, expressifs, aux formes libres. Cette liberté formelle, on la retrouve aussi chez Radna Fabias, Simone Atangana Bekono et Frank Keizer, qui traitent expressément du monde et de tous les problèmes que rencontre la société contemporaine à travers des poèmes se rapprochant parfois de la prose. À l'inverse, Martijn den Ouden emploie lui des formes poétiques strictes pour obtenir de forts contrastes et créer ainsi un feu d'artifice verbal qui n'est pas sans rappeler celui des *Vijftigers*.

Au XXI<sup>e</sup> siècle, plusieurs villes ont pris l'initiative de nommer des poètes municipaux. Même pour les villages, s'attacher les services d'un poète est devenu chose courante. Ajoutez à cela la Semaine de la poésie organisée annuellement fin janvier, ainsi que les différents prix assortis de fortes sommes d'argent, et l'on ne peut que conclure que les poètes néerlandais n'ont guère de raisons de se plaindre, si ce n'est, peut-être, des chiffres de vente, mais sur ce point rien n'a sans doute changé depuis l'invention de l'imprimerie.

KOEN VERGEER  
TRADUCTION DE KIM ANDRINGA



Koen Vergeer est né en 1962. Il est auteur et critique de poésie. Il a terminé sa formation en analyse littéraire par une étude de la théorie poétique d'Henri Meschonnic. Il écrit actuellement pour les magazines *Poëziekrant*, *Ons Erfdeel* et *Septentrion*. Il a réalisé plusieurs anthologies de poésie, dont deux livres audio. Son recueil *Poëzie in Vredenburg* (« Poésie à Vredenburg »), rassemble 20 ans de Nuit de la Poésie (Utrecht).

Durant le 37<sup>e</sup> *Marché de la Poésie*, place Saint-Sulpice Paris 6<sup>e</sup>, un espace consacré à la poésie des Pays-Bas, organisé par la librairie INDEX Poetry Books / INDEX Books, l'Ambassade des Pays-Bas en France et la Fondation néerlandaise des Lettres (Amsterdam), dans le cadre de l'opération Les Phares du Nord, vous accueillera: stand 415/417

**MERCREDI 5 JUIN**  
1<sup>re</sup> NUIT DU MARCHÉ  
SCÈNE CHAPITEAU DU MARCHÉ  
20 H

Phares du Nord#01

**Janne Schra**  
Concert



MELISSA VERHOEVEN

Si **Janne Schra** regarde le Mississippi, si elle est assise sur une plage entourée d'oiseaux de paradis, ou passe à côté d'un pont à Shangaï, elle a toujours le désir de l'autre rive. Son agitation intérieure, ses voyages, ses mouvements de l'âme et ses désirs se retrouvent dans sa récente série de nouvelles chansons. Des chansons qui parlent d'un club à Sydney, de planètes et de mâles dominants, d'oiseaux et de voyage à Paris dans sa première voiture, de chagrin, de pleurs et d'au-revoir, d'ivresse à la Nouvelle-Orléans et d'autres façons de fuir.

**JEUDI 6 JUIN**  
2<sup>e</sup> NUIT DU MARCHÉ  
SCÈNE CHAPITEAU DU MARCHÉ  
20 H 30

Phares du Nord#04

**Henk Hofstede**  
Concert



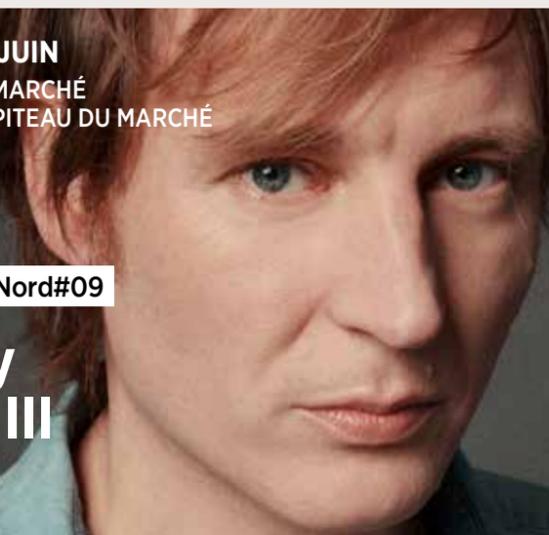
BR

**Henk Hofstede**, auteur-compositeur, est depuis 1974 le chanteur et guitariste du groupe amsterdamais *The Nits*. Leur dernier album, *Angst*, est paru en 2017. Dans ses textes, il fait souvent allusion à d'autres artistes et écrivains comme Nescio (*Nescio*), et au poète Wilfred Smit (*Adieu Sweet Bahnhof*).

**SAMEDI 9 JUIN**  
4<sup>e</sup> NUIT DU MARCHÉ  
SCÈNE CHAPITEAU DU MARCHÉ  
20 H 30

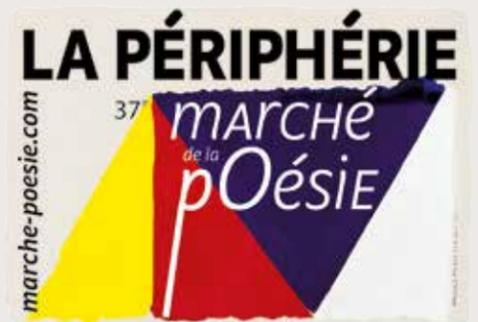
Phares du Nord#09

**Lucky Fonz III**  
Concert



LO ANDELA

**Lucky Fonz III** est l'un des artistes néerlandais vivants les plus populaires et les plus influents que l'on puisse voir aujourd'hui sur la scène des clubs néerlandais. Depuis ces dernières années, Lucky Fonz III a su occuper une place particulière dans le paysage culturel. En tant que chanteur-compositeur, il a enregistré six albums. Le nouvel album de Lucky Fonz III, *Multimens*, est sorti en février dernier sous le label Top-Notch. C'est son troisième album en néerlandais, avec des titres *live* célébrés, comme « Machteloos » et « App me ».



Les Pays-Bas  
en Périphérie  
du 37<sup>e</sup> Marché de la Poésie

Périphérie #08

**LUNDI 20 MAI | 19 H**

Institut Pierre Werner  
28 rue Münster - L-2160 Luxembourg

**Poëmexport#2**

**Lioba Happel** (Allemagne), **Tonnus Oosterhoff** (Pays-Bas), **Jean Portante** (Luxembourg), **Éric Sarner** (France).

Organisée avec l'Institut Pierre Werner et la Fondation néerlandaise des Lettres

Périphérie #24

**JEUDI 30 MAI | 20 H**

Perdu - Kloveniersburgwal 86  
1012 CZ Amsterdam (Pays-Bas)

**Poëmexport#4**

**Anne Kawala** et **Christian Prigent**

Organisée avec Perdu

Périphérie #27

**JEUDI 13 JUIN | 20 H**

Ent'revues  
4 avenue Marceau - 75008 Paris

**Septentrion**

Soirée autour de la revue *Septentrion* et de son travail sur la poésie, avec **Charlotte Van den Broeck** et **Lies Van Gasse** (Flandre belge); **Gerry van der Linden** et **Ilja Leonard Pfeijffer** (Pays-Bas)

Organisée avec Septentrion, Ent'revues et la Fondation néerlandaise des Lettres

Périphérie #29

**MARDI 18 JUIN | 19 H 30**

Librairie Texture  
94 avenue Jean Jaurès - 75019 Paris

**Intraductions**

**Françoise de Laroque**, **Erik Lindner**, **Pascal Poyet** et **Bénédicte Vilgrain**

Organisée avec la librairie Texture et la Fondation néerlandaise des Lettres

Périphérie #36

**MERCREDI 26 JUIN | 20 H**

Maison de la Poésie/scène littéraire  
157 rue Saint-Martin - 75003 Paris

**Le poème en actes#2**

**Jaap Blonk**, **Giovanni Fontana**, **Bartolomé Ferrando**, **Violaine Lochu**, **Anna Serra**

Organisée avec la Maison de la Poésie/scène littéraire et la Fondation néerlandaise des Lettres

Supplément à *Marché des lettres* n° 20 réalisé avec la Fondation néerlandaise des Lettres (Amsterdam)

**Directeurs de la publication:** Yves Boudier, Jean-Michel Place

**Rédacteur en chef:** Vincent Gimeno-Pons

**Assistante de la rédaction:** Kristina Gulczewski

**Ont collaboré à ce numéro:** Lucette Chatelain, Resi van Halderen, Bas Pauw et Victor Schiferli

**Direction artistique et maquette:**

Michel Mousseau, Stephan Nave

Photos: DR sauf indications spécifiées

Imprimé en France par Corlet Roto. © Circé, 2019

Retrouvez tout le Marché et son programme sur  
**marche-poesie.com**